Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 88 (1980)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

ALFRED PERRENOUD, *La population de Genève du seizième au début du dix-neuvième siècle, Etude démographique*, t. I, *Structures et mouvements*, Genève, Jullien; Paris, Champion, 1979, 611 p. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XLVII.)

En s'attaquant à l'étude de la population genevoise sur près de trois siècles, Alfred Perrenoud offre au public une œuvre exemplaire. En effet, les études démographiques entreprises depuis près de trente ans en France et en Angleterre, plus récemment en Suisse, sont toujours consacrées à des paroisses rurales ou à de petites villes ne dépassant pas quelques milliers d'habitants. Genève est donc, sauf erreur, la première ville de quelque importance à être analysée avec les méthodes mises au point par les historiens démographes. Cette étude eût été impossible sans l'excellence des sources genevoises: l'enregistrement des décès, par exemple, confié à l'autorité civile, est continu dès la fin du XVIe siècle et indique les causes de la mort.

L'auteur tente d'abord d'estimer la population au cours des siècles (environ 15 600 habitants en 1600, 17 500 en 1700, 29 000 en 1790). Il étudie les structures de la population: proportion des femmes, des célibataires, pyramides des âges, taille des ménages, divisions politiques, sociales et économiques. Il aborde ensuite l'important problème des migrations, essentielles dans la démographie urbaine. La dernière partie dissèque les courbes de mariages, naissances et décès, et essaie de voir quelle est l'importance des différents facteurs de mortalité (peste, variole, disettes, etc.). Au cours de ces chapitres, Perrenoud tord le cou à quelques mythes: loin d'être une création du XXe siècle, la famille conjugale (parents, enfants) existe en tout cas dès le XVIIIe siècle, sans doute même avant, et en 1720 moins de 5 ménages sur 100 abritent trois générations. Les Français du Refuge, s'ils ont joué un rôle important dans la vie de Genève, n'ont pas, démographiquement parlant, plus d'influence que les autres immigrés dans le développement de la ville.

Le lecteur vaudois sera particulièrement intéressé par les chapitres sur l'immigration. Si au XVIIe siècle la part vaudoise est faible (12%), elle augmente fortement au XVIIIe siècle, pour culminer dans les années septante, où près d'un immigré sur deux est vaudois, le nombre des femmes croissant lui aussi. Une série de cartes permet de localiser les provenances et l'on voit s'étendre le rayon de recrutement. Les métiers du bâtiment, de l'horlogerie et de la bijouterie sont les mieux représentés, attirés que sont les Vaudois par la poussée de la contruction au début du XVIIIe siècle, puis par la Fabrique. Pour la main-d'œuvre temporaire aussi, Vaud est en

bonne position; nombre de ces travailleurs viennent de Lausanne ou des petites villes vaudoises.

Malgré l'énormité du matériel, la finesse de l'analyse, le livre de Perrenoud est d'un accès assez aisé. Les comparaisons avec l'époque actuelle font mieux saisir la situation ancienne. Les chiffres sont abondants, mais les procédés statistiques sont simples, à l'exception d'un ou deux calculs, expliqués du reste. La mise en page est soignée et les cartes, les tableaux et les figures sont à la bonne place dans le texte, sans que le lecteur ait à tourner plus d'une page pour comparer chiffres, dessins et analyses. La mise en français de statistiques pose un problème à tout auteur et l'énumération de pour-cent, de dates et d'âges ne favorise pas l'élégance du style, de plus, Perrenoud n'échappe pas tout à fait au jargon démographique ou sociologique.

L'auteur, après ce long ouvrage, n'est pas au bout de ses peines. Il nous promet un second volume centré sur l'étude de plus de 5000 familles reconstituées. Après avoir lu dans celui-ci les données d'ensemble, nous attendons avec impatience la suite de son travail.

LUCIENNE HUBLER

FRANÇOIS LASSUS, *Métallurgistes franc-comtois du XVIIe au XIXe siècle: Les Rochet — Etude sociale d'une famille de maîtres de forges et de forgerons.* Vol. 1, 580 p. dactylographiées — Vol. 2, annexes et documents, 484 p. dactylographiées, Besançon, 1979.

Ce long titre recouvre une œuvre remarquable par son ampleur, par la richesse de ses apports aussi bien à l'histoire sociale qu'économique. Elle conduit de la généalogie familiale à une démographie sociale très nouvelle. Sa description des activités de ses membres apporte en plus un éclairage nouveau à l'histoire de la sidérurgie.

L'étude intéresse d'autant plus notre canton que les six premiers «Rochet», immigrés, cousins, frères et amis, sont issus des trois branches de la famille Rochat de la Vallée. Fuyant le marasme dont souffre la métallurgie vaudoise, ils emportent dans la Franche-Comté que Louis XIV vient d'annexer leur secret de la fabrication de l'acier. Ils se convertissent au catholicisme et se lancent à la conquête de la métallurgie comtoise. Locataires puis propriétaires et fondateurs d'usines nouvelles, administrateurs de forges seigneuriales, ils adjoignent à leurs aciéries des hauts fourneaux; ils s'efforcent de devenir les régisseurs de seigneurs importants pour assurer leur approvisionnement en charbon de bois. Ceux qui ont le sens des affaires font fortune, d'autres restent avant tout des techniciens du fer. Certaines branches prospèrent pendant plusieurs générations, d'autres souffrent de faillites. Dans l'ensemble, les Rochet jouent un rôle considérable dans la sidérurgie comtoise; à la veille de la Révolution, ils administrent quelques-uns des plus grands ensembles sidérurgiques (les forges de Baignes, d'Audincourt et de Chagey, par exemple). Les plus brillants

d'entre eux profitent de la Révolution pour accéder à de hautes fonctions départementales et consolider ainsi leur emprise économique.

Cette thèse de troisième cycle de l'Université de Besançon situe dans un large contexte économique et social l'histoire d'une famille. Elle ouvre des aperçus nouveaux sur la démographie historique et l'histoire sociale en général.

PAUL-LOUIS PELET

ANDRÉ CABANIS, *La presse politique vaudoise sous la République helvétique (Contribution à l'étude de l'opinion publique)*, Lausanne, 1979, 147 p., (*Bibliothèque historique vaudoise*, 64.)

Professeur à l'Université de Toulouse, spécialiste de la presse en France sous le Consulat et l'Empire, André Cabanis a de solides attaches avec le Pays de Vaud. En 1976, il faisait paraître dans la *Revue historique vaudoise* un article sur «Les Amis de la Liberté», et aujourd'hui il nous propose une étude sur *La presse politique vaudoise* de 1798 à 1803.

Le sujet est intéressant et encore peu exploré. Les journaux de l'époque — essentiellement le *Bulletin officiel* qui deviendra, après avoir porté différents titres, la *Gazette de Lausanne* et le *Nouvelliste vaudois* — ont joué à n'en pas douter un rôle important dans la formation de l'opinion publique vaudoise pendant les années mouvementées de l'Helvétique. Ils sont également le reflet, dans une certaine mesure, des préoccupations, des aspirations ou des hésitations de ces Vaudois subitement placés au cœur d'événements politiques dont ils étaient peu nombreux à saisir l'exacte portée.

André Cabanis a divisé son étude, ainsi que le relève le professeur Jean-Charles Biaudet, dans la préface, «en deux périodes distinctes: la République des illusions, riche de promesses et d'espérances, de 1798 à 1799, puis la République des déceptions de 1800 à 1803».

Dans ce contexte, et après avoir entrepris diverses recherches aux Archives cantonales vaudoises et aux Archives fédérales, André Cabanis analyse l'attitude du *Bulletin officiel*, proche des autorités, du *Nouvelliste vaudois*, «discrètement contre-révolutionnaire», et de quelques autres périodiques dont l'existence fut éphémère, tels que l'*Ami de la Liberté* devenu le *Régénérateur*, la *Gazette des Campagnes*, la *Feuille populaire* et la *Feuille helvétique*, en mettant naturellement l'accent sur les deux premiers, de loin les plus importants. Il montre aussi la méthode de travail des rédacteurs, leurs sources d'information et leurs emprunts aux journaux étrangers, les précautions dont ils devaient s'entourer, leurs réactions face aux événements, sans oublier les difficultés que leur créaient les régimes alternant à un rythme rapide.

Le petit livre d'André Cabanis constitue indéniablement une contribution de valeur à l'histoire de la presse politique vaudoise dont l'année 1798 marque les débuts. Des débuts encore timides, encore modestes, les journaux adoptant le plus souvent un ton de bonne compagnie face à des autorités sinon indulgentes, du moins compréhensives.

Après avoir ainsi relevé sans réserve l'intérêt de cet essai, il nous faut toutefois dire l'impression de hâte que nous avons ressentie à la lecture des pages de Cabanis dans lesquelles les erreurs typographiques sont aussi nombreuses que les répétitions ou les lourdeurs de style. Plusieurs affirmations auraient mérité d'être soutenues par des références précises et la bibliographie aurait pu être sans peine complétée par quelques titres d'articles utiles.

Ces quelques remarques devaient être faites tant il est vrai qu'un ouvrage de ce genre vaut aussi par le soin qu'on apporte à sa forme.

J.-P. CHUARD